

LE PUY-EN-VELAY.

Nous avons parlé ailleurs de la frappante similitude morale et matérielle existant entre Sion-en-Valais et le Puy-en-Velay : nous n'y reviendrons pas.

Le Puy doit surtout à sa position géographique, à son éloignement des principaux courants d'idées et des grands centres de population, à l'escarpement des routes qui aboutissent à ses murs et rendent leur accessibilité difficile, le rare privilège d'avoir conservé presque vierge sa physionomie propre, dans la forme et dans l'esprit — C'est, en fait de chefs-lieux de département, la cité française la plus originale, la plus significative, la plus pittoresque, la plus curieuse, assurément. — Par instinct, j'adore ces villes représentant encore l'image affaiblie de l'ancienne France : le cœur y tient plus de place dans les actes, dans la vie, au foyer domestique, que dans les lieux incessamment balayés par tous les vents des opinions nouvelles. — C'est ce que j'avais trouvé à Sion, c'est ce que j'ai rencontré au Puy.

Une idée que j'admets difficilement et qui néanmoins a prévalu dans le fait accompli, cette logique du jour, c'est celle d'avoir choisi le rocher de Corneille pour ériger la statue de Notre-Dame-de-France. Pourquoi ne s'être pas borné à y mettre Notre-Dame-du-Puy, dont la statue colossale eût attiré autant de visiteurs et de pèlerins ? Notre-Dame-de-France devait avoir pour siège, ou Bourges, si l'on voulait la poser au centre géographique de l'Empire, ou Paris (le mont Valérien, Montmartre), si l'on préférait le centre politique du pays, ou Lyon, si l'on se préoccupait plus particulièrement du centre religieux, ou la montagne de Notre-Dame-de-la-Garde, à Marseille, si l'on préférait planter sa bannière sur un point culminant, au-dessus du plus grandiose horizon, et élever, sur la frontière, comme une sainte et vigilante sentinelle, la vierge de la patrie. — Ces réflexions faites, parlons du Puy.

Cette cité offre la juxta-position immédiate de deux villes ab-